

MAIRE

our ACTUEL 7
es ACTUEL 6
ACTUEL 6
ACTUEL 7
A 14 et 15
on ARTS 2
A 10
A 12 et 13
ARTS 6
ARTS 6
ACTUEL 5
es ACTUEL 5
et AFFAIRES 4
ACTUEL 8

Météo

Averses de pluie en après-midi, maximum 7, minimum 7, plus de détails en page

SPORTS 10



Une arme de destruction massive

Le réchauffement climatique menace l'humanité, préviennent les experts



FRANÇOIS CARDINAL

« Dans l'histoire de l'humanité, il n'y a jamais eu danger aussi important que les changements climatiques. » La phrase, lancée par Jean-Guy Vaillancourt, professeur de so-

La Conférence des Nations unies qui s'ouvre aujourd'hui à Montréal est d'une importance cruciale pour l'avenir de l'humanité. Le mot semble fort ? Il est pourtant juste, car cet événement servira à amorcer la riposte internationale aux dérèglements climatiques après 2012. Autant dire demain.

ciologie à l'Université de Montréal, vous fait sursauter ? Vous devrez vous habituer, elle sera bientôt monnaie courante. Le réchauffement planétaire faisant maintenant l'objet d'un consensus scientifique et politique, la communauté internationale prend petit à petit conscience de l'ampleur du problème qui attend

les prochaines générations. Si de nombreuses incertitudes existent sur les effets à long terme du réchauffement de la planète, les données sur le dérèglement en cours sont nombreuses, solides... et inquiétantes.

► Voir **DESTRUCTION** en page A3

Une arme de destruction massive

DESTRUCTION

suite de la page A1

Il ne fait plus aucun doute que l'homme a une influence perceptible sur le climat mondial.

Résultat : la température moyenne globale pourrait augmenter de 1,4 à 5,8 ° Celsius d'ici 2100, si l'on se fie à LA référence dans le domaine, le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat de l'ONU (GIEC).

La variation semble faible ? Elle est énorme. Il faut savoir que le dernier réchauffement similaire a eu lieu il y a deux milliards d'années et que le plus récent pic de glaciation est survenu il y a 18 000 ans, au moment où la température avait baissé de seulement 4 degrés...

Voilà pourquoi la communauté internationale a adopté en 1995 le mandat de Berlin, lequel prévoyait des négociations sur des objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre, le grand responsable du réchauffement.

Deux ans plus tard, en 1997, les États se rencontraient de nouveau à Kyoto et signaient, avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête, le fameux protocole dont la suite sera discutée à la Conférence de Montréal.

Unique en son genre, l'accord de Kyoto s'attaque à l'augmentation effrénée de dioxyde de carbone (CO₂) dans l'atmosphère, en fixant pour chaque pays des objectifs de réduction pour

la période 2008-2012.

Le Canada, par exemple, doit diminuer ses émissions de 6 % par rapport à 1990 (il les a toutefois augmentées de quelque 24 % depuis).

« Le protocole de Kyoto constitue un petit pas en avant, estime Maurice Arbour, professeur de droit international à l'Université Laval. Avec lui, on reconnaît pour la première fois l'existence d'un problème. Mais dans les faits, le protocole est symbolique. On s'est entendus pour diminuer globalement les émis-

« On s'est entendus pour diminuer globalement les émissions de gaz à effet de serre de 5,2 %... alors que les scientifiques disent qu'il faudrait les baisser de 50 à 60 % ! »

sions de gaz à effet de serre de 5,2 %... alors que les scientifiques disent qu'il faudrait les baisser de 50 à 60 % ! »

Autre problème de taille : les pays signataires n'émettent ensemble que le tiers des gaz à effet de serre de la planète. Cela signifie que près de 66 % des émissions mondiales proviennent de pays qui ne souscrivent pas au protocole, tels que la Chine et les États-Unis.

Cela est d'autant plus inquiétant que le réchauffement prévu de la planète va s'accompagner de perturbations climatiques à grande échelle.

Le GIEC prévoit en effet une hausse du niveau de la mer de 9 à 88 centimètres et une augmentation des précipitations de 3 à 5 %.

Les événements climatiques extrêmes tels que les inondations, les canicules et les tempêtes sont aussi appelés à être plus nombreux.

« Je suis très pessimiste à très long terme, confie Jean-Guy Vaillancourt. Quand on regarde notre consommation d'énergie fossile, on voit bien qu'il faudrait 10 protocoles de Kyoto pour faire une vraie différence. »

« Le protocole n'accomplira pas de miracle, renchérit Maurice Arbour. Les États-Unis, responsables à eux seuls du quart des émissions mondiales, ne l'ont pas ratifié. En ce sens, le protocole n'est qu'une première phase. Il faudra donc surveiller Kyoto 2, Kyoto 3 et ainsi de suite. »

Rendez-vous donc à la Conférence de Montréal où les discussions sur un protocole bis débiteront officiellement.

COURRIEL

Pour joindre notre journaliste : francois.cardinal@lapresse.ca